

BULLETIN ARCHEOLOGIQUE
REGION POITOU-CHARENTES

N° 4 - ANNEE 1974

Bulletin de liaison des fouilleurs de la circonscription

AVRIL 1975

R. N. : la pagination est identique à celle de l'exemplaire d'origine.

SOMMAIRE

=====

- 1° -- Lettre du Directeur.
- 2° -- Tableau des prospections.
- 3° -- Notices sur les fouilles, sondages, sauvetages, rédigées par les responsables des prospections.
- 4° -- Renseignements divers.

=====

Les textes envoyés sont reproduits intégralement. Toutefois, dans un souci d'unité dans la présentation de ces résultats, nous avons été parfois amené à inverser l'ordre des paragraphes ou à fragmenter des notices lorsque celles-ci contenaient dans un même texte, des fouilles, des sondages ou des sauvetages. D'autre part, de certaines notices ont été supprimées des informations qui répondaient à des problèmes administratifs très particuliers.

Nous espérons que ce bulletin répondra aux désirs formulés par beaucoup d'entre vous, et nous sommes bien entendu prêts à recevoir toutes les critiques et les conseils qui permettront de l'améliorer.

Pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu reproduire cette année encore les dessins et plans fournis. Nous prions leurs auteurs de nous en excuser.

N.B. -- Certaines notices ont été rédigées par la Direction des Antiquités, à la demande des responsables des prospections. -----
[non paginé]

LETTRE DU DIRECTEUR

=====

Chers amis,

Le quatrième numéro de notre bulletin annuel paraît dans la même forme que les trois précédents. Vous y trouverez de courtes notices rendant compte de chacune des opérations menées en 1974 sur le territoire de la région Poitou-Charentes, chantier, sauvetage ou sondage. Nous n'avons pu encore réaliser nos projets de 1973 qui, vous vous en souvenez,

prévoient d'accompagner ces notices d'illustrations au trait, et même de photographies. Les moyens matériels et le temps nous ont manqué : nous avons préféré, une fois de plus, vous donner un panorama complet de nos activités plutôt que de rendre compte de quelques actions intéressantes d'une manière plus approfondie et mieux présentée, notamment à l'aide d'illustrations. Nous aimerions recevoir par écrit le plus grand nombre d'avis sur ce point.

Vous constaterez ainsi l'augmentation régulière du nombre des interventions du service dans la région, dans le cadre des sauvetages et des découvertes fortuites. L'essor économique régional qui s'accompagne d'une forte urbanisation, d'une extension du réseau routier, du système de distribution d'eau, de gaz, d'électricité etc... provoque inévitablement la multiplication des fouilles mécaniques qui constituent une menace permanente pour notre patrimoine archéologique. Pour les opérations de sauvetage, la région Poitou-Charentes occupe ainsi le 3^{ème} rang en 1974 avec 26 interventions, derrière la région parisienne et l'Alsace, devançant bien d'autres régions beaucoup plus étendues. Face à cette situation, le service régional, s'il obtient des crédits notablement plus importants d'année en année, souffre toujours de la même carence de personnel qui le place parfois devant des difficultés administratives et techniques insurmontables. De plus la loi sur les fouilles du 27 septembre 1941 ne répond plus aux nécessités actuelles et réduit ses possibilités de manoeuvre dans certains cas où s'impose une décision immédiate. Un éventail de solutions se présentent à l'échelon national et régional. Tout d'abord nous avons proposé en termes très précis la modification et l'adaptation de la loi aux conditions actuelles, pour permettre une intervention du service qui serait acceptée par toutes les parties concernées. Celle-ci suppose la constitution de cartes archéologiques signalant les zones sensibles urbaines et rurales, des fouilles préalables programmées par des équipes spécialisées, la possibilité de conserver *in situ* les vestiges immobiliers, une éducation systématique du public qui pourrait juger ces contraintes arbitraires et coûteuses. Enfin elle rend nécessaire une meilleure information du service régional, à la fois plus étendue et plus rapide.

Ces différents impératifs nous ont amenés, sans attendre la modification des textes législatifs en vigueur, à changer le fonctionnement régional du service de manière à améliorer son efficacité. En 1974, nous avons, provisoirement peut-être, renoncé à tenir la réunion régionale de Poitiers, au cours de laquelle il était impossible d'envisager les nombreux problèmes locaux qui se présentaient. Pour les résoudre nous avons préféré faire des réunions départementales groupant les fouilleurs et leurs équipes et, pour la première fois, les nouveaux correspondants. Les compétences et les attributions des uns et des autres ont été définies, avec d'autant plus de facilité lorsque le correspondant dirige lui-même une équipe de fouille. Le correspondant a la charge d'un « territoire » extrêmement variable qui peut comprendre de un à sept cantons. Cette étendue est fonction de ses possibilités et de ses goûts, mais aussi malheureusement du nombre des correspondants eux-mêmes... Le correspondant est d'abord un informateur qui transmet au service tout élément intéressant l'archéologie avec une rapidité qui permette une intervention éventuelle dans un délai convenable. Il ne peut intervenir lui-même, car la responsabilité de toute intervention appartient à la Direction Régionale des Antiquités. Pour cela il doit naturellement être parfaitement informé, donc être connu du public en tant que correspondant et pouvoir éventuellement informer celui-ci des dispositions légales. On voit que le rôle des correspondants est à la base même de la bonne marche du service dans son aspect le plus concret. Aussi l'archéologie régionale leur est reconnaissante pour l'inlassable dévouement qu'ils lui manifestent. L'année 1975 permettra d'éprouver ces nouvelles structures. Nous souhaitons qu'elles apportent une meilleure efficacité et qu'elles resserrent les liens qui existent déjà entre nous.

PROSPECTIONS RÉALISÉES EN 1974

=====

FOUILLES SONDAGES SAUVETAGES

CHARENTE	3	2	5
CHARENTE-MARITIME	1	5	6
DEUX-SEVRES	néant	4	5
VIENNE	3	5	10
TOTAL	7	16	26

DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE

=====

1° CHANTIERS

CHASSENON : « Les caves de Longeas et Montelu ».

VILLEJOUBERT : « La Garenne ».

SAINT-CYBARDEAUX : « Les Bouchauds ».

2° SONDAGES

MERPINS : « Le Château ».

GURAT : « Eglise rupestre » (notice non parvenue).

3° SAUVETAGES

AUBETERRE : « Eglise rupestre ».

ANGOULEME : « Place Saint-Martial ».

EMBOURIE : « Les Châteliers ».

LA ROCHETTE : « Le Trou Amiault ».

HAZELLES : « Grottes du Quéroy ».

CHASSENON (Antique *CASSINOMAGUS*) « Longeas »

Responsable : M. J. H. MOREAU.

L'activité déployée de Mars à Novembre 1974 a, plus que jamais, été dirigée vers les quatre buts que nous nous sommes fixés, à savoir : DÉCOUVRIR, COMPRENDRE, PROTÉGER, FAIRE CONNAITRE.

a) DÉCOUVRIR -- le bilan de l'année qui s'achève est particulièrement satisfaisant :

1° Le « Réceptacle des eaux » du Nord a été déblayé. Il recevait, pour les évacuer ensuite, les eaux de pluie, les eaux provenant de divers canaux, enfin, celles qui avaient servi au lavage des pavements du premier étage.

2° Les trottoirs d'une grande portion de l'esplanade du Nord.

3° Le réseau d'aqueducs dans lequel étaient déversées toutes les eaux d'une vaste partie de l'édifice.

4° Toute la portion Ouest de l'immense salle de chauffe du Nord avec ses terrasses superposées et ses escaliers. La concentration de six *praeefurnia* dans cette chaufferie, nous paraît être tout à fait exceptionnelle.

b) COMPRENDRE -- Grâce aux découvertes de cette année, nous avons une connaissance bien meilleure de la circulation des eaux usées dans les canalisations souterraines des Thermes de Chassenon. D'autre part, nous savons beaucoup mieux comment étaient distribuées les salles chaudes, comment le feu était entretenu dans les fours, enfin, nous sommes mieux renseignés sur la manière dont les salles de chauffe étaient couvertes (appentis reposant sur d'impressionnantes piles faites de gros blocs de pierre, ce qui permettait l'utilisation du système de *compluvium* -- par où pouvait s'échapper la fumée et par où venait l'indispensable éclairage -- lié à celui de l'*impluvium* permettant l'évacuation des eaux de pluie et de lavage du sol.

c) PROTÉGER -- Les essais que nous annonçons dans le « bulletin archéologique » de l'an dernier, se sont révélés fort coûteux et assez peu efficaces ; nous devons donc recourir aux traditionnelles reprises des joints et des crêtes des murs, aux toitures pour mettre hors d'eau les parties les plus fragiles et, surtout, ne mettre au jour, ou ne laisser au jour, que ce qu'il est raisonnable d'y mettre.

d) FAIRE CONNAITRE -- Nous nous efforçons d'organiser, toujours mieux, les visites et augmentons, chaque année, le nombre des panneaux explicatifs dont l'effet est extrêmement heureux quant à l'aspect pédagogique des travaux, cette face de l'affaire à laquelle nous sommes particulièrement attachés.

Condition des fouilles -- Les fouilles et les confortations alternent de Mars à Novembre. Les trois quarts des subventions sont consacrées aux confortations, mises hors d'eau, aménagements en vue des visites.

Personnel -- Deux maçons et deux manœuvres.

Visites -- Le nombre des visiteurs va sans cesse en augmentant.

Monsieur Jean-Henri MOREAU

« Les Perrières »

16, rue Joliot-Curie

87600 ROCHECHOUART

Tél : 02.61.36

VILLEJOURBERT, La Garenne

Responsable : M. A. DEBORD

Les deux premières campagnes de fouilles (1971 et 1972) du *castrum* d'Andone, détruit au début du XI^{ème} siècle par le comte d'Angoulême, avaient permis de constater qu'il s'agissait d'un site du Bas-Empire réaménagé dans la deuxième moitié du X^{ème} siècle.

Les campagnes 1973 et 1974 ont porté essentiellement sur les quatre points suivants :

1° A l'intérieur de l'enceinte, on avait reconnu en 1971-1972 l'existence d'un bâtiment Nord adossé à la muraille et séparé d'elle par un important dépotoir. La fouille de ce dernier achevée l'an passé, on a poursuivi activement cette année le décapage de la couche d'occupation médiévale du bâtiment afin d'étudier dans son ensemble la céramique du dépotoir et ses rapports avec la couche d'occupation. Son intérêt tient au fait que l'ensemble des tessons du dépotoir est en connexion avec ceux de la stratigraphie et permet de reconstituer des éléments de plus de 200 poteries dont un certain nombre de poteries glaçurées de la deuxième moitié du X^{ème} siècle et du début du XI^{ème} siècle (à paraître dans *Archéologie médiévale*).

Le niveau romain reconnu dès 1971, a pu être étudié sur une plus grande surface. Nous avons pu nous rendre compte que la muraille était bien d'époque romaine et que, sur une part au moins, les bâtiments occupés au X^{ème} siècle à l'intérieur de l'enceinte remontaient à la même époque.

2° Un second bâtiment a été localisé dans la moitié Sud de l'enceinte. Appuyé lui aussi contre le rempart, il paraît plus petit que le précédent ; la disposition des couches stratigraphiques y est identique et la couche d'occupation médiévale, fort épaisse comme au Nord, comporte le même type de matériel céramique.

3° La fouille confirme les dires du cartulaire de Saint-Amant-de-Boixe, car le *castrum* a bien été démoli volontairement : les pierres de taille qui formaient les jambages de la porte orientale ont été enlevées avec soin et leur empreinte est encore visible sur ce qui reste du rempart ; entre la porte et le bâtiment Sud, le rempart s'est comme volatilisé, car le parement intérieur et une partie des pierres de blocage ont été enlevées.

La préservation des parements extérieurs est en rapport avec le remodelage que les gens du X^{ème} siècle ont fait subir à la forteresse ; nous avons pu constater en effet, que la muraille avait été alors noyée à l'extérieur par un talutage dont les éléments provenaient du fossé et qui a fossilisé aussi le glacis du Bas-Empire.

4° La campagne 1974 a vu enfin le début de la fouille des structures extérieures, au delà des fossés de la forteresse. Celle ci est ceinturée par un vaste glacis en pente douce, limité à son tour par un ultime petit fossé. Ce glacis comporte au Sud et à l'Est une quinzaine d'éperons perpendiculaires au *castrum*.

Longs de 10 à 20 mètres, hauts de 1 à 2 mètres, larges de 3 à la base, ils se terminent par un abrupt à chaque extrémité et sont donc notamment séparés du système de défense de la forteresse.

La fouille d'un carré, à cheval sur l'extrémité d'un de ces éperons et sur la contre-escarpe du fossé, a montré qu'il n'existait pas de rapport organique entre l'un et l'autre. Une coupe transversale de l'éperon permet de voir qu'il s'agit d'une construction assez sommaire : un talus argileux semi-cylindrique reposant sur un dallage grossier de larges pierres plates. La base du talus d'argile est maintenue de chaque côté par un muret de 3 à 4 rangs de pierres sèches. Dans l'état présent de la recherche, on ne peut encore donner la destination de ces structures ni leur âge.

Monsieur André DEBORD

10, rue E. Desbiot

14000 CAEN

SAINT-CYBARDEAUX, Théâtre des Bouchauds

Responsable : M. L. MAURIN

Sur un plateau dominant au sud le théâtre dégagé autrefois par le Père de La Croix et au nord la plaine de Saint-Cybardeaux, le sol, bouleversé profondément par des fouilles de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, laissait apparaître ici et là dans le Bois des Bouchauds des vestiges de constructions antiques. Cet endroit était donc tout indiqué pour l'exploration archéologique.

On a mis au jour des fondations de deux temples, l'un avec une cella carrée à vestibule, l'autre octogonal, tous deux sans podium. Ils sont situés dans une vaste aire rectangulaire enclose de murs, aménagée au moyen de puissants soutènements reconnus au nord, du côté du théâtre, mais qu'on retrouvera sans doute aussi au sud. Cette aire enfermait donc un sanctuaire lié au théâtre. Un troisième monument apparaît immédiatement à l'ouest des deux temples et son dégagement a été commencé ; d'autres monuments ont été repérés sur ce plateau aménagé. Au sud du plateau, un sondage pratiqué dans une masse d'écroulement a livré un très beau chapiteau en calcaire de la fin (?) du II^{ème} siècle ap. J.C.

Sauf au sud, toutes les constructions sont arasées au niveau des fondations et l'on a fouillé, dans l'ensemble, à un niveau inférieur au sol de circulation antique, non seulement pour observer toutes les structures, mais aussi en raison des bouleversements anarchiques opérés dans le sol par les fouilles antérieures.

En ce qui concerne le mobilier, ont été découvert, outre le chapiteau précité, 155 monnaies gauloises (2/3) ou du début du Principat (1/3), généralement en bon état de conservation, dans les fondations du temple octogonal.

A 400 m au sud, en contrebas du bois des Bouchauds, un labour a mis accidentellement au jour une partie d'un grand bassin antique. Aux alentours, des substructions antiques ont été reconnues.

Les fouilles se sont déroulées du 19 au 31 août 1974 et du 31 octobre au 2 novembre 1974. En 1975, les fouilles auront lieu du 14 juillet au 3 août. Il faut signaler la conjoncture extrêmement favorable que l'on a rencontrée pour cette exploration : le plateau où se trouve le sanctuaire et les terrains environnants ont été achetés par la société *Germanicomagi Praedia*, filiale de la *Société des Amis du Théâtre des Bouchauds (Germanicomagus)*, présidée et animée comme cette dernière par M. Raby, et dont l'activité est le fait de nombreux habitants du pays.

Les archéologues n'agissent que comme des techniciens auprès de ces deux sociétés. L'équipe d'intervention est formée d'une vingtaine de personnes : enseignants, étudiants ou encore amateurs de la région.

L'exploration est subventionnée par le Bureau des Fouilles et Antiquités. La Direction Régionale des Antiquités Historiques a fait consolider durant l'hiver les substructions découvertes.

Monsieur Louis MAURIN

Haute Faye

Rue de la Côte Rouge

33360 LATRESNE

MERPINS, Vieux-Bourg, Le Château

Responsable : M. J. FLAUD (C. A. Marpen)

Depuis 1965, le Club Archéologique MARPEN, effectue des travaux de prospection et de sauvetage sur le site de la forteresse médiévale de Merpins Vieux-Bourg, située sur la RN 732 à 6 km de Cognac.

Durant la campagne 74, les travaux de fouilles ont porté sur la partie Nord de la motte. La muraille d'enceinte a pu être dégagée, à l'intérieur sur une hauteur de 2,50 m et sur une longueur de 45 m. Deux emplacements de fenêtre ont été retrouvés, ainsi que des éléments de meurtrière. Plusieurs couches stratigraphiques ont été déterminées, notamment une couche de résidus divers et une couche argileuse et pierreuse datant vraisemblablement de la destruction de 1387. Le mobilier mis au jour est riche. Citons entre autres découvertes, des poteries du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle, type « Chapelle des Pots », des pavés à vernis plombifère, des objets métalliques, clefs, éléments de parure, fragments de coffrets..., sept monnaies de l'époque romaine au XIV^{ème} siècle, une colonne, des boulets de pierres, une urne, une pierre tombale.

La muraille Est, a été également dégagée, côté fossé. Malheureusement l'appareillage a presque entièrement disparu, le monument ayant servi durant des siècles de carrière de pierres. Environ 600 m³ de déblais ont été enlevés au cours de ces travaux de fouilles et de déblaiement.

Parallèlement, des travaux de restauration et de consolidation ont été effectués. Les murs de la courtine, découverte en 1973, ont été repris et l'un a dû même être reconstruit sur 8 m de long. A droite de la tour A, 5 m² de muraille ont été relevés avec des pierres de remploi. En plusieurs autres secteurs, des réparations durent être effectuées.

Au cours de cette année 1974, il a été installé au dessus du dépôt de fouilles, un atelier de restauration de céramique, atelier qui a fonctionné durant tout le mois d'août. Un laboratoire photographique sera également ouvert au début de 1975. Pendant l'année scolaire, les travaux ont lieu tous les dimanches. L'hiver 74/75, sera essentiellement consacré à des travaux de maçonnerie et à la reconstitution de céramique. En été un camp international d'un mois est organisé.

L'organisation de ce chantier est l'œuvre d'une équipe. Pour participer aux travaux ou visiter, s'adresser au :

C. A. MARPEN -- Jackie FLAUD

31, rue de Barbezieux

16100 COGNAC -- Tél : 82.10.90

ou sur place :

Monsieur MALLET

Merpins Vieux-Bourg -- Tél : 82.26.58

AUBETERRE SUR DRONNE, l'église rupestre Saint Jean

Responsable : M. LEPAGE

De la création d'un monastère fondé par Saint Maur au VII^{ème} siècle sur l'emplacement du futur château, naquit sans doute « Alba Terra ». Les bénédictins creusèrent dans la falaise la première église rupestre, dédiée à Saint Jean. Ossuaire, puis atelier de salpêtre en 1795, cet extraordinaire vaisseau, haut de 20 m, long de 17 et large de 11, abrite au Nord un reliquaire hexagonal taillé dans le rocher.

Les travaux d'aménagements intérieurs ayant amené la découverte d'une remarquable nécropole, il fut convenu, en accord avec le service des Monuments Historiques, de conduire des prospections aux abords immédiats de l'église. D'octobre à décembre 1974, 48 m² ont été explorés en avant du porche actuel de l'église. Trois niveaux d'inhumations ont été retrouvés, datant respectivement du XVII^{ème}, du XV^{ème} et du XVI^{ème} siècle, puis de l'époque médiévale, celles-ci creusées dans le substratum.

Le mobilier rencontré est peu important : peigne en os, chapelets de verre et de buis, monnaies, tessons de céramique. La découverte principale consiste dans la mise au jour de six bases de piliers creusés dans le calcaire, confirmant ainsi l'extension vers l'Est de l'église primitive.

ANGOULEME, place Saint-Martial

Responsable : M. BAUPOUX

Monsieur BAUPOUX a dirigé sur la demande de la Direction Régionale des Antiquités une opération de sauvetage à Angoulême sur la place Saint-Martial. C'est au cours des premiers travaux de terrassements réalisés en vue de la construction d'un immeuble que furent découvertes des sépultures médiévales. Quarante, orientées O. E., purent être fouillées en bordure de l'église. A l'Est l'on peut distinguer 2 zones : un premier niveau présentait une vingtaine de sépultures en pleine terre ou en cercueil de bois. Outre des épingles de bronze ou d'argent, il ne fut découvert que deux bagues et un anneau. Au dessous, un deuxième niveau contenait des sépultures de même nature mais avec une densité plus faible. Une fine couche de terre séparait ces inhumations du sol calcaire. Plus à l'Ouest, l'on constatait la juxtaposition de sépultures en pleine terre et de sarcophage à éléments, monolithes ou taillés dans le roc. Le niveau supérieur contenait des sépultures en pleine terre et deux sarcophages. Dans l'un fut trouvé un anneau lisse. Le deuxième niveau présentait au contraire un plus grand nombre de sarcophages. Il ne fut pas découvert d'autre mobilier que celui que nous avons cité.

Pour d'éventuels renseignements s'adresser à :

La Direction Régionale des Antiquités Historiques Poitou-Charentes

Hôtel Jean du Moulin de Rochefort

102, Grand-Rue

86000 POITIERS

EMBOURIE, Les Châteliers

Responsable : M. M. GAGNERE

Le site gallo-romain des Châteliers est situé près de la nationale 740 à égale distance de Ruffec et de Chef-Boutonne. Face à l'église d'Embourie, un sentier fléché conduit au chantier qui se trouve à 150 mètres.

Nos recherches se poursuivent depuis 1960. Les vestiges dégagés à ce jour concernent 200 mètres carrés de constructions bien conservées qui atteignent parfois 1,80 m de hauteur. La fouille de la dernière campagne a commencé le 15 juillet avec une équipe de scouts de France. Je n'ai que des louanges à faire de ces jeunes gens bien encadrés et très disciplinés. Après quelques séances de formation ils nous ont donné entière satisfaction. A souligner que le système scout dégage entièrement notre responsabilité en ce qui concerne logement et nourriture. Pendant tout le mois d'août, nous avons employé une équipe de l'association REMPART des jeunes de 18 à 30 ans, qui dans l'ensemble ont donné satisfaction. Il y aurait beaucoup à dire sur cette formule qui semble faire bon marché de l'autorité du responsable de chantier. Après cette expérience, nous avons l'intention de recruter le personnel de la prochaine campagne par l'intermédiaire de la revue *Archéologia*.

A l'actif de cette saison de fouille, je signale la découverte d'une baignoire sur hypocauste qui à l'origine était habillée de dalles polies en calcaire. Nous disposons de nombreux et importants fragments d'enduit peint, serait-il possible de contacter les personnes susceptibles de les étudier. Le même problème se pose pour d'autres objets, intailles, monnaies par exemple et aussi certaines pièces d'architecture.

Je propose une visite du chantier et du dépôt de fouille le dimanche à la convenance de Monsieur le Directeur des Antiquités Historiques.

Pour les visites individuelles, écrire au responsable du chantier. Indiquer le jour et l'heure. Une personne qualifiée recevra les visiteurs face à l'église d'Embourie.

Monsieur Marius GAGNERE

La Billauderie

16240 VILLEFAGNAN

LA ROCHETTE, Trou Amiault

Responsable : M. J. GOMEZ

Découvert en 1972 par les spéléologues de l'Association Spéléologique Charentaise, le Trou Amiault a été saccagé par des fouilleurs clandestins en 1973. Une fouille de sauvetage fut alors nécessaire. Elle a duré le premier semestre de 1974. Seule, une moitié du site a pu être fouillée, et une nouvelle campagne sera nécessaire dans l'avenir.

La couche gallo-romaine a pu être datée par les monnaies (2 Commode et 2 Tetricus) du III^{ème} siècle. La couche hallstattienne est pauvre, mais très intéressante car elle a livré une urne apparentée aux productions du Groupe d'Arcachon. La fouille a révélé, d'autre part, deux niveaux inconnus jusqu'alors : une couche du début du Bronze Final (Groupe des Duffaits) et un ossuaire chalcolithique.

HAZELLES, Grotte du Quéroy

Responsable : M. J. GOMEZ

Les travaux entrepris en 1972, poursuivis en 1973, ont été continués en 1974. Ils ont porté sur les zones les plus menacées du site : le fond de la salle, et l'entrée qui a pu être en grande partie déblayée.

Les niveaux du Hallstatt ancien (Groupe de Vénat) se sont révélés, comme les années précédentes, fort riches en céramique. Un petit vase, portant une frise de « signes » gravés, a pu être entièrement restauré. La principale découverte métallique est une petite pointe de lance à courte douille en bronze, mais il n'a pas été découvert cette année de pointe de flèche en fer du type « Le Bourget ».

L'exploration du sol aménagé (couche 5) a été poursuivie, et un intéressant foyer, avec trous de piquets, entièrement dégagé.

Quelques fragments céramiques du Hallstatt final et de la Tène III ont été également recueillis, et de faibles surfaces du Chalcolithique (Artenacien) et du début du Bronze final (Groupe des Duffaits) fouillées.

Responsable : Monsieur J. GOMEZ

4, rue Marchadier

16100 COGNAC

DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE MARITIME

=====

1° CHANTIERS

COURCOURY : « Le Terrier de la Fade ».

2° SONDAGES

LA FLOTTE EN RE : « Abbaye Notre-Dame ».

SAINTE-SOULLE : « La Roche Bertin ».

BREUIL-MAGNE : « Ludène et Piédemont ».

FOURAS : « Le Sémaphore ».

GUITINIERES : « La Font Colas ».

3° SAUVETAGES

CHARRON : « Le Champ du Bois ».

SAINTES : « Cimetière Saint Vivien et vallée de la Combe ».

SAINTES : « Amphithéâtre ».

SAINTES : « Place des Récollets ».

SAINTES : « Les ateliers municipaux ».

COURCOURY, Le Terrier de la Fade

Responsable : Madame J. HOURS

La campagne de fouilles du Tumulus de Courcoury s'est déroulée du 16 au 31 juillet avec, en plus de l'encadrement habituel, l'aide de dix fouilleurs de La Rochelle.

La fouille de la tranchée principale Nord-Sud a été suspendue et les travaux ont porté sur la partie du sommet située au Nord-Ouest de celle-ci, étant donnée que la majorité des indices archéologiques découverts jusqu'alors se concentrait à l'Ouest. Quatre carreaux de 3 m x 3 m et deux de moindre surface (transformée ensuite en deux tranchées) ont été fouillés jusqu'à une profondeur de 3,50 mètres.

La chambre funéraire recherchée n'a pas été découverte mais le matériel archéologique trouvé a été relativement important en quantité. La répartition en profondeur et en surface a été très inégale ; la majorité des indices a été trouvée dans les carreaux B et E. Il s'agit principalement d'ossements vraisemblablement animaux (mâchoires, dents, os plats et os longs), de fragments de céramique sans décor et à cœur noir, de traces de charbon de bois, de quelques pierres, de traces d'objets métalliques.

L'intérêt de la fouille de ce nouveau secteur nous a permis d'avoir le profil Ouest-Est du tumulus sur une longueur totale de 14 mètres.

Il y eut également deux autres secteurs de fouille de moindre importance :

-- Dans la partie Sud de l'ancienne tranchée, avec la découverte de trois foyers et d'ossements d'animaux.

-- Dans la partie Nord de l'ancienne tranchée où fût relevée l'empreinte en plâtre de trois trous de poteaux découverts en 1973, reliés par une pièce de bois à leur base, et accompagnés de sept nouveaux trous de poteaux, de charbon de bois et de fragments de céramique.

La campagne de fouilles de 1974 a donc permis d'atteindre sur les tranchées A et B la profondeur de 3,50 mètres, de découvrir des ossements au même niveau que dans la tranchée principale, ce qui implique une répartition générale sur le sommet du tumulus et non ponctuelle. Elle a permis également d'avoir confirmation de l'intérêt que présente la fouille du secteur Nord-Ouest.

Madame Juliette HOURS

Conservateur du Musée du Louvre

LA FLOTTE EN RÉ, Abbaye Notre-Dame

Responsable : M. M. DOLIMONT

Cette abbaye, fondée en 1178, fut détruite et réédifiée à plusieurs reprises. Depuis 1968, les prospections réalisées ont eu pour objectif de mettre au jour les fondations conservées de cet édifice.

En 1974, nous avons continué le dégagement du transept Sud de l'église et de l'intérieur de la nef. Il ne se trouvait dans les remblais aucun mobilier. Même le carrelage avait été enlevé.

Ces prospections permettent toutefois de préciser le plan de l'édifice en découvrant les fondations épargnées.

En criblant d'anciens déblais, nous avons retrouvé trois sceaux en plomb.

Les fouilles ont lieu toute l'année le samedi et le dimanche. Le mobilier découvert à l'abbaye est visible pendant la semaine à la mairie de La Flotte.

Monsieur Maurice DOLIMONT

14, rue des Glaïeuls

Saint Eloi

17000 LA ROCHELLE -- Tél : 34.42.49

SAINTE SOULLE, La Roche Bertin

Responsable : M. l'Abbé MÉTAYER

Sondages archéologiques sur le site d'une forteresse médiévale de Pierre BERTIN, sénéchal du Poitou de 1190 à 1199.

L'exposition « Fouilles Archéologiques du Breuil Bertin et Châteaux Forts d'Aunis » ouverte, le 25 mai 1974, au Musée d'Orbigny-Bernon, à La Rochelle, par Messieurs Gérard NICOLINI, Directeur des Antiquités Historiques, et Michel CRÉPEAU, Maire de La Rochelle, a fermé ses portes le 31 décembre, après avoir intéressé de nombreux visiteurs. Elle présentait les vestiges et objets découverts sur le site de la forteresse du Breuil Bertin, commune de Saint-Ouen d'Aunis, au cours des sondages effectués de 1964 à 1972 et elle évoquait, à l'aide de cartes, de plans, de photographies, l'enceinte fortifiée de La Rochelle au Moyen Age et les châteaux forts de l'Aunis.

A la Roche Bertin, le défrichage et le débroussaillage du site ont continué grâce à quelques jeunes de bonne volonté.

Nous espérons pouvoir faire lever le plan des vestiges de la forteresse dans quelques mois.

Les premiers sondages archéologiques effectués sur le site ont révélé des fondations de murailles, de la céramique du Moyen Age (vernissée verte), des fragments métalliques ainsi que de nombreux morceaux d'ardoises et de tuiles.

Monsieur l'Abbé J. MÉTAYER

École Fénelon

36, rue Massiou

17000 LA ROCHELLE -- Tél : 28.23.89

BREUIL MAGNE, Ludène

PORT DES BARQUES, Piedemont

Responsable : M. C. GABET

LE SITE À SEL DE LUDÈNE

Le gisement de Ludène se situe au pied d'une petite hauteur entourée de marais dans la commune de Breuil-Magné (Charente-Maritime). Couvrant 200 à 300 mètres carrés, le gisement s'étend entre le pied d'une falaise morte et le marais, face à l'Est.

Après labour, on y recueillait un pourcentage inusité de tessons de céramique gallo-romaine mélangés aux débris de l'industrie du sel. Un tel mélange, déjà observé sur d'autres sites charentais, s'expliquait toujours par la proximité d'un habitat gallo-romain, dont les vestiges s'étaient dispersés au cours des âges. Tel n'est pas le cas de Ludène dont le plus proche habitat gallo-romain se trouve à 1500 mètres.

Les observations faites au cours de sondages permettent de conclure que, sur ce gisement, l'exploitation salicicole a persisté au delà de la période protohistorique, d'une façon épisodique et probablement clandestine.

LE SITE À SEL DE PIEDEMONT

Parmi les derniers sites à sel découverts, il convient de citer celui de Piedemont sur l'estran de la baie de Brouage.

C'est le premier site connu en bordure du rivage actuel.

N. B. Une étude du matériel recueilli sur le site gallo-romain de Muron, dans les déblais d'une tranchée d'adduction d'eau a été publiée dans le n° 4 du tome III du *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*. L'étude de la céramique, et celle des fibules a été réalisée par Monsieur GENDRON et celle d'un petit poignard avec son fourreau par Monsieur GOMEZ ; ce mobilier révèle une implantation gallo-romaine précoce.

Monsieur Camille GABET

16, rue Amiral Pottier

17300 ROCHEFORT

FOURAS, le Sémaphore

Responsable : M. P. ORY

Un chantier d'archéologie en bord de mer à Fouras (17), a lieu chaque été depuis 1967 grâce à l'association : « Les amis parisiens du Sémaphore de Fouras » -- 32 rue de l'Est à Boulogne. Cette association a pour objet les fouilles archéologiques dans l'enceinte d'un fort de Vauban commencé à l'époque gallo-romaine et sous son donjon du XV^{ème} siècle : elle a aussi pour objet des restaurations indispensables à la recherche et agréables à la visite.

Cette année, l'association a entrepris deux innovations : une restauration à grande échelle -- consolidation d'une paroi extérieure, déblaiement d'un escalier de tour et d'une plateforme militaire avec dégagement d'un mur gallo-romain --, et animation culturelle avec une exposition d'arts plastiques au troisième étage du donjon. C'est ainsi que l'année prochaine les visites guidées du Fort seront possibles.

Monsieur Pierre ORY

32, rue de l'Est

92100 BOULOGNE

GUITINIÈRES, La Font Colas

MIRAMBEAU, Petit-Niort

Responsable : Association Archéologique et Historique Jonzacaïse

I SONDAGE à la Grotte de la Font de Colas, Commune de Guitinières

Le sondage a été matérialisé par une tranchée de 1 m de large et de 2 m de long, perpendiculaire au front de l'entrée. Il a mis en évidence la stratigraphie suivante, de haut en bas :

- Niveau médiéval : céramique commune fragmentée
- Niveau gallo-romain : un denier de Maximin I^{er}
- Un niveau protohistorique : tessons de céramique à décor digité et ongulé (Bronze moyen - début Bronze final). Un dallage sommaire en marquait le niveau inférieur. Il s'agit d'un dépôt sépulcral plutôt que d'une occupation de longue durée.
- Un niveau mésolithique : très peu important mais caractéristique.

II SAUVETAGE d'un four de potier gallo-romain (en cours)

Lieu-dit : La Vergne, Petit-Niort, commune de Mirambeau.

Problème : abondante céramique commune. Elle est teintée d'un engobe rougeâtre qui s'en va avec la terre, au nettoyage. Comment le préserver ?

Dépôt de matériel : Salle de l'Horloge, Château de Jonzac.

Monsieur Jacques GAILLARD

29, avenue Joffre

17500 JONZAC

CHARRON, Le Champ du Bois

Responsable : M. J. GUILLEMENT

En 1973, je fus amené à faire une prospection archéologique de surface dans un champ, cadastré section A, n° 1045, lieu dit « Champ des Bois », qui me mit en présence de substructures de murs, probablement ceux de la chapelle d'un prieuré et un peu plus loin de vestiges gallo-romains dont un vase intact avec graffiti.

Une autorisation de sauvetage pour l'année 1974, me permit d'entreprendre une prospection en ce lieu avec un membre de la Société d'Archéologie, Monsieur Georges DURAND, habitant à La Rochelle. Cette fouille amena la découverte de substructions, de *tegulae*, d'un grand nombre de tessons de poteries, communes, sigillées ou décorées à la molette, ainsi que des pièces de monnaie gallo-romaines. En même temps, nous dégagâmes six sépultures composées de grandes pierres, avec leur squelette dans un état de conservation remarquable ; tout cela à 60 cm de profondeur et dans deux carrés de 5 mètres sur 5. Nous pensons que ce site a été occupé de la période du Hallstatt au Haut Moyen Age.

Je désirerais être en contact avec des spécialistes de cette période, pour faire effectuer des études sur la céramique et sur les ossements, aux fins de datations plus précises. Pour le moment, je n'ai pas besoin de fouilleur, mais la visite de gens compétents est toujours reçue avec plaisir.

Monsieur J. GUILLEMENT

4, rue des Jardins

Charron

17230 MARANS

SAINTES, Cimetière Saint-Vivien (extension du cimetière)

Responsable : M. MAURIN

De 1970 à 1973, 600 m² environ ont été fouillés au Sud-Ouest de l'extension du cimetière. Trois étapes de l'occupation ont été reconnues (de -20 environ à +100) dans ce secteur qui, au Nord des thermes Saint-Saloine, était occupé par des habitations. Le niveau le plus profond s'est révélé le plus intéressant, notamment avec la découverte d'ateliers de potiers datant des dernières années avant notre ère.

Devant la progression rapide des inhumations, un nouveau secteur de cette extension vient d'être livré aux archéologues. Le décapage du terrain, l'installation du chantier et un début de fouille ont été pratiqués à la fin de 1974. Plusieurs murs antiques ont déjà été reconnus.

L'équipe d'intervention est composée des fouilleurs de la SAS. Les intempéries empêchant d'organiser des week-ends de fouilles, on pense organiser à Pâques 1975 un stage de fouilles d'une dizaine de jours.

RÉGION DU GUA

Monsieur J.-P. BEGUE, de Nancras, a entrepris depuis plusieurs années un relevé systématique des traces d'occupation de l'époque gallo-romaine dans la région du Gua (communes de Balanzac, l'Eguille, La Gripperie, Le Gua, Nancras, Sablonceaux, Sainte-Gemme, Saint-Romain-de-Benêt, Saujon), recoupant en certains endroits des indications déjà données par Monsieur C. GABET. Cette exploration est menée avec L. MAURIN, et avec le concours de J. DASSIÉ, qui a assuré la couverture aérienne de la région en juin 1974.

Tous les lecteurs intéressés par ces opérations archéologiques peuvent en prendre connaissance dans les *Rapports* qui ont été adressés à Monsieur le Directeur des Antiquités et peuvent être consultés à la Bibliothèque de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime (Musée Archéologique, Saintes), et à la Bibliothèque Municipale de Saintes (Rue des Jacobins). Ces rapports constituent trois fascicules reliés :

- *Fouilles gallo-romaines à Saintes : Extension du cimetière Saint-Vivien*, Première partie : *Les structures et les étapes de l'occupation*, 48 pages, plus 90 illustrations et deux plans dépl. 1974. Ce compte-rendu des fouilles de 1970-1973 comprendra un second volume consacré au mobilier, essentiellement à la céramique.

- *Fouilles dans l'Amphithéâtre de Saintes (20-30 juillet 1974) et dans le Vallon de la Combe (23-29 août 1974)*, 43 p. avec nombreuses illustrations et plans.

- *Sauvetage archéologique à la recette des finances de Saintes (27 octobre-4 novembre 1973)*, 29 pages, avec nombreuses illustrations, plans. Ce compte-rendu n'a pu être réalisé qu'au début de 1975, avec les participations de J.-P. BOST, M. ROUVREAU, P. SALANON.

Pour tous renseignements concernant des fouilles ou autres activités archéologiques
s'adresser à :

M^{elle} la Secrétaire de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime

Bibliothèque Municipale

Rue des Jacobins

17100 SAINTES

SAINTES, Amphithéâtre

Responsable : M. MAURIN

Les sondages dans l'amphithéâtre de Saintes ont eu lieu du 20 au 30 juillet 1974. Ils avaient pour objet :

1° Aider Monsieur Jacques DOREAU, Architecte DPLG, membre du Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest, dans le levé du plan et des élévations du monument, le seul plan dressé jusqu'ici, œuvre de l'Architecte NAUD, étant très incomplet par rapport à ce que l'on peut connaître aujourd'hui de l'amphithéâtre. Dans le cadre du programme de Monsieur DOREAU, notre intervention n'avait pour but que de faciliter son travail par des débroussaillages, petits nettoyages, manutention des instruments de visée, etc...

2° Monsieur le Conservateur des Bâtiments de France avait fait connaître à Monsieur le Maire de Saintes qu'il nous autorisait à pratiquer deux sondages qui nous semblaient importants pour la connaissance des structures du monument.

3° Monsieur le Directeur Régional des Antiquités Historiques nous a donné une autorisation de sauvetage, assortie d'une subvention, à la suite de la trouvaille dans une sorte de niche ouvrant dans le mur du podium, d'un fragment de statue de calcaire.

L'équipe d'intervention a été fournie par la *Section Archéologique de Saintes (S. A. S.)*, qui constitue l'équipe d'intervention de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime ; 29 fouilleurs ont participé aux travaux.

Comme on l'avait prévu avant de commencer les travaux, tous les sondages pratiqués pendant cette campagne ont été recombés par les fouilleurs.

Les travaux effectués ont porté sur plusieurs points :

- Périphérie Nord du monument : nettoyage du secteur central du mur extérieur, notamment de la grande entrée centrale Nord, avec des éléments de la décoration architecturale.

- Cinq sondages dans le grand drain central de l'arène.

- Fouille de la « niche » au centre du mur Nord du podium. Il s'agit en fait d'un réduit rectangulaire couvert dans l'antiquité par les gradins et fermé par une porte. Il était lié, semble-t-il, au système d'évacuation des eaux. Un réduit semblable se trouvait sur la face Sud du podium, il sert aujourd'hui d'exutoire à la fontaine Sainte-Eustelle.

Toutes les structures mises au jour au cours de ces fouilles, qu'il s'agisse de sondages ou de nettoyages, avaient été déjà dégagées autrefois, surtout avant 1900. Mais on ne possède aucun rapport sur ces fouilles antérieures, à l'exception d'un compte-rendu succinct, concernant les grandes fouilles de 1880 et 1881. Depuis 1930 au plus tard et jusqu'en 1972 le monument est resté dans un état d'abandon quasi total, comme en témoigne son délabrement actuel.

On est heureux de constater que depuis 1972, l'amphithéâtre est à nouveau l'objet de l'attention des autorités responsables, ce dont témoignent les importants travaux de restauration et de nettoyage opérés dans les maçonneries de la partie orientale en 1972-1973, et les relevés actuellement en cours.

En ce qui concerne la connaissance du monument, les résultats acquis en 1974 peuvent être résumés ainsi :

- On a maintenant une idée assez complète du dessin de la paroi externe de la périphérie Nord du monument et, en particulier, du secteur de l'entrée centrale.

- Nous avons apporté des modifications notables à l'image traditionnelle de l'arène, au centre des murs du podium comme au débouché dans l'arène du vomitoire oriental.

Mais d'autres explorations seraient nécessaires pour éclaircir de nombreux points qui demeurent obscurs, tant dans l'arène et dans son sous sol que dans la cave : il reste en effet encore beaucoup à faire pour acquérir les connaissances qui seraient nécessaires pour faire un relevé complet du monument.

SAINTES, Vallon de la Combe

Responsable : M. MAURIN

Des découvertes archéologiques ont été faites durant l'été 1974 dans le Vallon de la Combe, au nord du cimetière Saint-Vivien, à l'occasion du creusement d'une grande tranchée de direction Est-Ouest pour l'établissement du tout-à-l'égout. La rapidité des travaux et la profondeur de la tranchée (jusqu'à -4 m) n'ont pas permis d'entreprendre une fouille systématique et l'on s'est contenté de suivre la progression des engins, sauf en deux points où l'on a pu pratiquer (au bulldozer) deux sondages, du 23 au 29 août.

Les découvertes ont été signalées par Monsieur J.-Cl. BUREAU. L'équipe d'intervention a été fournie par la SAS. Des croquis de situation et une coupe ont été assurés par MM. DANIER, DEMARE et RANSAC ; ils permettront de coordonner à l'avenir les découvertes faites dans ce secteur. Les frais de l'opération ont été entièrement assumés par la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime.

Nous avons pu constater :

Un puissant massif en pierres de grand appareil, d'où partait, vers l'Ouest, un grand mur suivi sur une longueur de 25 m ; à l'extrémité, autres pierres errantes, en grand appareil. A 60 m à l'Ouest, fondations de deux murs perpendiculaires à la tranchée et au vallon.

A la suite d'une observation faite en 1840, Monsieur Marcel CLOUET avait pensé qu'avait été construit dans ces parages un hippodrome ou cirque à l'époque gallo-romaine.

En 1944, la découverte de trois assises de gradins constituait un indice non négligeable dans ce sens. Mais les fouilles faites en 1956 et 1957 n'apportèrent pas d'éléments décisifs pour déterminer la destination des substructions découvertes. C'est encore le cas pour les observations faites en 1974 : on est assuré, en tout cas, de la présence de structures importantes, mais les incertitudes qui demeurent doivent nous engager à être très attentifs aux découvertes qui pourraient survenir dans ce secteur de la périphérie Nord de la ville gallo-romaine.

SAINTES, Rempart du Bas-Empire

Responsable : M. MAURIN

Sous la rue Aliénor d'Aquitaine, place des Récollets, le rempart a été découvert fortuitement à l'occasion du creusement d'une tranchée d'assainissement. Il a la même direction que la rue, c'est-à-dire qu'il court ici parallèlement à la Charente, à une cinquantaine de mètres du fleuve.

Peu après la découverte, la Municipalité de Saintes, en accord avec la Direction Régionale des Antiquités, a décidé de dégager le rempart sur 25 m. de longueur environ, et de le conserver *in situ*. On a provisoirement pratiqué un sondage sur toute la hauteur conservée du mur (environ 6 mètres sous l'asphalte), et déterminé approximativement sa largeur, qui est d'environ 4 m. Le dégagement sera repris dès que le financement de l'opération de fouille et de conservation sera assuré.

Cette partie du rempart antique semble comporter essentiellement des blocs de remploi ayaient fait partie du gros oeuvre de bâtiments plus anciens ; tous les blocs sont de grand appareil. On n'a reconnu jusqu'ici que quelques éléments ayaient fait partie de la décoration architecturale de ces bâtiments (uniquement des fragments de corniche). C'est pourquoi on a préféré conserver ici le mur en place plutôt que de le démolir pour en extraire ces éléments. L'idéal serait de démonter et de remonter ensuite sur place la portion du mur conservée.

La découverte de la place des Récollets a l'intérêt capital de donner le tracé exact du rempart dans ces parages ; on supposait qu'il passait au ras de la berge actuelle de la Charente. La surface de la ville remparée du Bas-Empire se trouve maintenant plus restreinte qu'on ne le croyait jusqu'ici.

Les 14 et 15 décembre, les fouilleurs de la SAS ont assuré la fin du dégagement et le nettoyage du grand sondage pratiqué par les engins mécaniques.

Une subvention de sauvetage a été accordée par Monsieur le Directeur Régional des Antiquités Historiques.

SAINTES, les Ateliers Municipaux

Responsable : M. M. ROUVREAU

Un sauvetage important se poursuit depuis plusieurs années sur l'emplacement des ateliers de la Ville de Saintes.

Ces fouilles, autorisées et subventionnées par la Direction des Antiquités Historiques ont été effectuées par le Groupe de Recherches Archéologiques de Saintes (G. R. A. S.).

Elles ont permis le dégagement d'un petit édifice carré, de 15 m de côté dans lequel s'inscrit un ensemble complexe et remanié. La fouille n'étant pas achevée, il est difficile de se prononcer sur la destination de cette construction qui se trouve curieusement associée à un fossé circulaire et voisine d'une zone de puits et de fosses à offrandes.

L'un de ces puits (G) a fourni un abondant matériel (dont des tablettes à écriture en bois), accompagnant squelettes humains et urnes à incinération. La campagne de 1974 a été entièrement consacrée à la prospection de l'extension nord des ateliers et a permis de découvrir et de fouiller trois fosses (Y1, Y2, Y3) et un puits (W). Le matériel comprend des cruches en céramique commune grise ou oxydée, des vases en sigillée, des verreries, et pour Y1, des monnaies du I^{er} siècle.

Ces fosses semblent avoir servi au cours de cérémonies rituelles au cours desquelles étaient disposés des restes d'animaux, des huîtres, des cendres, et des offrandes.

L'année 1975 marquera la fin de ce sauvetage, l'ensemble du terrain mis à disposition étant maintenant prospecté.

Monsieur Michel ROUVREAU

Animateur du G. R. A. S.

B. P. 196

17104 SAINTES

DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES

=====

1° SONDAGES

MELLERAN : « Le bourg ».

SAINTE-ÉANNE : « Les Châtelliers ».

ÉCHIRÉ : « Le Coudray-Salbart ».

FOMPERRON : « La Gibaudière » (notice non parvenue).

2° SAUVETAGES

EXOUDUN : « Le Bedjau de Loubigné ».

NIORT : « Le Pain Perdu ».

NIORT : « Rue de la Corderie ».

MELLE : « Le Champ Persé ».

LA CRÊCHE : « Terrain du C. E. S. » (notice non parvenue).

MELLERAN, le bourg et l'étude des souterrains du Sud des Deux-Sèvres

Responsable : M. R. PROUST

Les souterrains, considérés tantôt comme refuges, tantôt comme hypogées associés à des croyances religieuses, sont désignés aujourd'hui par l'expression « souterrain aménagé », ce qui ne fait que déplacer la question car le problème consiste à comprendre la raison des aménagements qu'on découvre. Sauf de rares exceptions, il n'est pas nécessaire d'être un spéléologue expérimenté pour entreprendre cette recherche. Les difficultés, en effet, résident surtout dans la masse des pierres à sortir, dans l'inconfort du travail, dans les éboulements à prévenir ou à contourner. En résumé, ce dont l'archéologie souterraine aurait besoin c'est de manoeuvres durs à la peine et d'un minimum de matériel, c'est-à-dire de moyens à peu près équivalents à ceux du dernier maçon de campagne.

C'est une utopie pour le chercheur isolé et, comme beaucoup d'autres, j'ai surtout relevé des plans : une vingtaine de cavités inédites comportant des refuges, des carrières, une crypte et même une sorte de silo à double fond. Leur description devrait paraître dans un prochain bulletin de la Société Historique des Deux-Sèvres. En outre, j'ai pu procéder à la fouille de deux souterrains : l'un, en 1971, dans la commune de Clussais-la-Pommaire, à 250 m au Nord du village de la Pommaire, dans le Bois de l'Aillant, l'autre, l'été dernier, à Melleran, à 50 m de l'église.

Au moment de sa découverte, chaque souterrain était un inconnu, après la fouille c'était un mystère, car dans tous les résultats il y avait des particularités inexplicables. Au Bois de l'Aillant l'entrée était située à l'intérieur d'un trou circulaire d'une dizaine de mètres de diamètre dont la fonction reste énigmatique. Le souterrain, quelque simple et court, avait néanmoins été pourvu à son extrémité d'un puits de remontée que les utilisateurs avaient ensuite rebouché. Celui de Melleran comprenait un couloir d'accès très classique en ligne brisée et un refuge en anneau ; paradoxalement son entrée était difficile à dissimuler.

Dans les deux souterrains c'est l'entrée qui était la plus riche, bien que sa pente rendit l'occupation inconfortable. Le mobilier (déposé chez moi) comprenait de la céramique, du charbon, des os, quelques objets, mais jamais de débris de construction. La poterie recueillie, incontestablement médiévale, sera chronologiquement utile quand on aura établi une typologie locale par la fouille de trois ou quatre villages déserts des environs, par celle de leurs puits quand ils sont repérables comme au Bois de l'Aillant, par la fouille des fortifications isolées, c'est-à-dire quand l'archéologie médiévale sera suffisamment étoffée.

Monsieur Raymond PROUST

10, rue du Temple

79110 CHEF-BOUTONNE

SAINTE-ÉANNE, les Châtelliers

Responsable : M. de LANGAVANT

Le monument fouillé est une villa très riche, située dans la vallée de la Sèvre, entre Saint-Maixent et la Mothe-Saint-Héraye, au Sud de la Nationale 737 et de la voie ferrée Poitiers-La Rochelle, à côté du parc actuel des Châtelliers.

Le responsable y travaille seul et est en même temps le propriétaire du site et du mobilier recueilli. Ce mobilier est visible en permanence, mais il est préférable de prévenir du passage par téléphone au 26.00.54, pour être assuré de la présence du responsable.

La fouille de 1974 a consisté dans le dégagement entier d'un « carré » de 5 m x 4 m dans lequel fut découvert en outre, une petite sépulture par incinération avec un mobilier important de la fin du II^{ème}, début III^{ème} siècle. L'ensemble du mobilier date généralement du III^{ème} et surtout du IV^{ème} siècle.

Monsieur Gérard de LANGAVANT

Les Châtelliers

79800 SAINTE-ÉANNE

ÉCHIRÉ, le Coudray-Salbart

Responsables : M. D. GABILLAT et N. GIRAUD

Depuis deux ans maintenant, l'Archéo-Club Salbart effectue des sondages dans la forteresse du Coudray-Salbart à Échiré dans les Deux-Sèvres. Cet édifice datant du XIII^{ème} siècle est déjà mentionné comme étant en ruine dans un inventaire datant de 1460. Donc nous effectuons des sondages dans une cour intérieure comblée par une couche de remblais évaluée d'après nos travaux à 3 ou 4 mètres environs. C'est dire les problèmes auxquels nous nous exposons.

Pour l'année 1974, nous avons travaillé dans cette couche de remblais près de la muraille méridionale. Aucune stratigraphie ne fut découverte. Les découvertes de matériels archéologiques furent donc nulles. Pourtant le chantier s'avéra très positif grâce à la découverte de vestiges peut-être antérieurs au XIII^{ème} siècle. Il s'agit d'une construction circulaire située à environ 4 mètres de la muraille. Nous ne pouvons nous prononcer actuellement sur la nature de cette construction (petite tour, citerne ?).

Dans un deuxième temps nous avons mis au jour une porte donnant accès à une salle située dans la muraille méridionale dans laquelle se trouve une archère. Il est à signaler que deux autres archères sont visibles des douves. Le mode d'accès à ces dernières est-il une salle semblable à celle que nous avons découverte cette année ? Quel pouvait être le mode d'accès à ces salles ? L'année 1975 verra peut-être une réponse à ces questions.

Enfin, nous avons dégagé l'accès d'une salle donnant sur la courtine orientale et se trouvant dans la maçonnerie de la grosse tour, donc antérieure à celle-ci. La construction circulaire et cette salle sont-elles contemporaines ? Nous comptons entreprendre la jonction de ces deux sondages en 1975.

En conclusion, les problèmes du chantier sont de deux ordres :

- Le manque de crédits qui nous empêche d'avoir du matériel approprié pour des travaux souvent difficiles.

- Problèmes de recrutement de bénévoles, vu la lenteur et la difficulté de nos travaux.

Dominique GABILLAT et Nadine GIRAUD Château Salbart

79410 ÉCHIRÉ

EXOUDUN, Loubigné, le Bedjau

Responsable : M. J.-M. AMIOT

Le souterrain du Bedjau est situé sur la propriété de Monsieur Camille PROVOT, à Loubigné d'Exoudun, (canton de la Mothe-Saint-Heray, Deux-Sèvres). Il fut découvert fortuitement en 1869.

Le souterrain se compose d'un couloir voûté de grosses pierres plates arc-boutées, large de 0,60 m à 1, 20 m, haut de 1,50 m à 2 m, et long de 5,50 m, partagé en deux tronçons par un angle aigu, d'une chambre de 4 m sur 2, haute de 2 m, d'un goulot de 35 centimètres de diamètre et de 1,10 m de long donnant accès à une seconde chambre longue de 4,60 m et large de 1,70 m ; au fond de cette chambre, se trouve une cheminée pratiquée (c'est une hypothèse) pour l'évacuation des déblais lorsque cette chambre a été creusée (sans doute a-t-elle été fermée dès que le travail fut terminé).

Les travaux ont consisté :

A passer au crible les déblais laissés par les fouilles précédentes (quelques tessons ont été récupérés), et à fouiller les deux tiers de la chambre II. La stratigraphie nous montre une succession de pierres plates mêlées à d'autres blocs. Il est permis de penser qu'il y eut volonté de rendre cette chambre inutilisable. Enfin à explorer la galerie d'accès du souterrain pour laquelle nous avons adopté une méthode rigoureuse. Chaque tesson a été marqué sur un plan avec ses coordonnées (x, y, z, face concave, face convexe, etc.).

Nous avons également découvert des marches d'escalier creusées dans le rocher.

Deux cents tessons (poterie rouge, grise et grise recouverte d'un vernis vert) ont été récupérés principalement dans la seconde portion du couloir (sur les dernières marches) et le long de la paroi gauche en entrant. Aucune poterie ne peut être reconstituée actuellement. Notons la présence de blocs calcaires chauffés et d'un fragment de mâchoire d'un ruminant.

Le chantier est ouvert le samedi après-midi et le dimanche matin.

Monsieur J.-M. AMIOT

Les Lilas n° 9

79400 SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE

NIORT, le Pain Perdu

Responsable : M. M. RÉ

Localisation :

Terrain situé au 96 de la rue de la Corderie à Niort, n° 14 de la section BN du cadastre.

Ce sauvetage commencé à l'automne 1973 avait pour but de relever une partie du plan du bâtiment qui s'étend probablement sur plus d'un hectare dans une zone prochainement bouleversée par l'implantation de la rocade Nord de Niort et les modifications de voirie que ces travaux vont entraîner.

Il a permis de confirmer et de préciser les conclusions tirées à la fin de l'année précédente.

A l'Est du terrain, un premier mur (A), large de 1,05 m, se développe dans une direction approximativement N.-S. à 8,80 m à l'Ouest de ce mur, un autre (B), large de 0,85 m, lui est parallèle. Un troisième mur (C) de direction E.-O., large de 0,80 m, est perpendiculaire à ce dernier. Nous avons pu le suivre sur 27,40 m jusqu'à l'entrée du terrain, rue de la Corderie. Là, il tourne à angle droit vers le Nord. Il ne subsiste d'ailleurs plus à cet endroit que la base des fondations, près de la surface du sol moderne, ce qui semblerait indiquer que le sol antique était plus élevé. Dans l'angle N.-O. formé par la jonction des 2 murs précédents, s'étend sur 8,80 m une sorte de pièce légèrement trapézoïdale fermée par un mur distant de B de 3,50 m au S. et de 2,90 m. au N.

Il est à noter que tous les murs sauf A sont détruits jusqu'à la base de leurs fondations. Il n'en subsiste plus que la tranchée remplie de sable jaune et de mortier.

Les sols ont le plus souvent disparu. Toutefois, le bâtiment, qui semble avoir été édifié assez tôt (sous Auguste ou Tibère), a été utilisé sans doute seulement au premier siècle.

Monsieur Michel RÉ et le Groupe Archéologique niortais

12, rue Domergue

79000 NIORT

NIORT, rue de la Corderie

Responsable : M. M. RÉ

Localisation :

N° 107 et 137, section BM du cadastre de Niort, rue de la Corderie.

Nous avons appris par la presse l'édification prochaine d'un ensemble d'immeubles sur un terrain situé en plein coeur de l'agglomération gallo-romaine.

Ignorant la durée dont nous disposions pour notre intervention, et gênés par la présence de haies fruitières, nous avons décidé d'ouvrir de petits sondages, limitant ainsi au minimum les terrassements.

Nous avons mis au jour une voie (?) pavée N.-S., large de près de 16 m, qui présentait par endroit trois empièvements superposés. Elle était bordée à l'Est et à l'Ouest de trottoirs en béton jaune dont l'un mesurait 1,80 m de large, et l'autre 2,40 m.

Nous avons pu en outre dégager le long du trottoir Est les vestiges d'une habitation construite d'une façon assez primitive : en effet, les fondations, qui seules subsistaient, étaient faites de pierres sèches empilées sur 0,90 m environ. Le sol de la pièce mise au jour était par endroit conservé : il était fait de sable jaune tassé et d'argile cuite.

Bien que le mobilier recueilli lors du sauvetage n'ait pas encore été étudié, il semble que ces diverses constructions puissent être datées des règnes de Claude et de Néron.

Elles recouvraient presque partout des restes de sols, plus anciens qui ont livré un mobilier contemporain de Auguste et de Tibère.

Monsieur Michel RÉ et le Groupe Archéologique niortais 12, rue Domergue

79000 NIORT

MELLE, Le Champ Persé

Responsables : M. M. RÉ et M. BOUNIOT

La découverte en mai de 800 monnaies du troisième siècle, signalée par Monsieur BOUNIOT et ses collaborateurs, sur un chantier de construction appartenant à la Société des H. L. M. amena le Spéléo-Club Mellois et le groupe archéologique niortais à collaborer pendant le mois de juin pour essayer de localiser des vestiges éventuels sur le terrain qui allait être bouleversé.

Le sauvetage fut ensuite assuré par le seul Spéléo-Club Mellois, qui continue à intervenir sur le chantier de construction.

Les sondages, ouverts dans des conditions difficiles, dans un sol déjà tassé par des engins de terrassement, ont cependant permis de repérer les traces de plusieurs sépultures à incinération, composées d'urnes en céramique commune déposées dans des fosses recouvertes de tuiles à rebords. Le mobilier, assez pauvre et incomplet, se composait de fragments de poterie commune et de quelques morceaux de verre. Il ne semble pas qu'il y ait eu une occupation très dense du site. Le mobilier recueilli est assez hétérogène (II^{ème} siècle jusqu'au Moyen Age). Toutefois, cette découverte constitue un événement de première importance pour l'histoire locale.

Monsieur BOUNIOT

31, rue du Commandant Verdier

79500 MELLE

Monsieur Michel RÉ

12, rue Domergue

79000 NIORT

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE

=====

1° CHANTIERS

NAINTRÉ : « Le Vieux-Poitiers ».

VENDEUVRE : « Les Tours Mirandes ».

SAINT-LÉOMER : « Masamas ».

2° SONDAGES

TARGÉ : « Bidron ».

GENÇAY : « Le Château ».

CHAUVIGNY : « Le Château ».

CHÂTEAU-LARCHER : « Le Donjon ».

POITIERS : « Église Sainte Radegonde ».

3° SAUVETAGES

POITIERS : « Boulevard Chasseigne, Place de la Liberté, Rue des Carolus, Rue Jean Jaurès, Rue Saint-Pierre-le-Puellier ».

POITIERS : « Hôpital Pasteur ».

POITIERS : « Place Charles de Gaulle ».

NAINTRÉ : « Les Fonds des Berthons ».

DOUSSAY : « La Taille des Lys ».

NAINTRÉ, le théâtre de Vieux-Poitiers

Responsable : M. FRITSCH

Ce grand chantier fonctionne depuis le 7 décembre 1963, date à laquelle cette équipe a entrepris les premiers sondages. Il n'a jamais été interrompu depuis. La fouille porte sur le théâtre qui est un bâtiment de type augustéen, construit dans la première moitié du premier siècle, modifié fin deuxième moitié du premier et début de première moitié du second, détruit par incendie vers 150, habité ensuite pendant plusieurs siècles et jusqu'au Moyen-Age. Bâtiment de type classique, de 115 m de diamètre et d'une capacité de 10000 spectateurs. La surface explorée à ce jour est de 2100 mètres carrés environ. La surface totale du bâtiment doit être évaluée à 1 ha, 5.

En 1974 : le programme comprenait deux volets d'activité :

a) la poursuite des relevés scientifiques stratigraphiques et planimétriques dans les carreaux exploités récemment D-7-13, D-7-16 et D-6-V.

b) la poursuite active de la fouille dans tous les carreaux en cours d'exploitation ou de normalisation avec la liquidation des banquettes dans le secteur architectural n° V.

L'équipe locale forte de 20 unités a été renforcée en période estivale par deux groupes : 10 Lochois du 16 juillet au 3 août, 18 allemands de Velbert du 29 juillet au 3 août.

Les résultats pour 1974 ont été très satisfaisants tant dans l'ordre architectural que pour ce qui concerne le mobilier recueilli.

a) *architectural* : découverte d'un sol bétonné précoce, découverte de murs doubles (2 et 2 bis) (4 et 4 bis), découverte d'un four à chaux rustique d'époque tardive.

b) *mobilier* : 12 monnaies (total général 201), 1 fibule en fer (total 13), 1 pendeloque en bronze, 3 bagues en bronze ou en fer (total général 43), 4 épingles ou aiguilles en os (total général 81), 1 épingle en bronze (total général 4), 1 lame de plomb (12 x 1,5 cm), 1 pierre à graffito médiéval.

Le chantier fonctionne chaque week-end et est ouvert au public à ce moment là. Il fonctionne également pendant la période estivale (dates variables).

Nous prévoyons pour 1975,

a) sur le plan des relevés scientifiques de réaliser un gros effort pour fournir en fin d'année au moins 5 dossiers de carreaux au rapport.

b) sur le plan terrain, d'accélérer la prospection pour terminer l'exploration des nombreux carreaux de fouille en cours d'exploitation.

De nombreuses banquettes séparatives de carreaux devront être enlevées.

Nous prévoyons à plus long terme la fouille de la scène du théâtre et la poursuite de la reconnaissance du mur concentrique 4.

Les besoins sont de deux ordres :

a) personnel : quelques éléments de plus ne nuiraient pas à l'équipe.

b) matériel : amélioration et renfort du matériel existant.

Monsieur René FRITSCH

39, Avenue Albert Camus

86100 CHATELLERAULT

VENDEUVRE, Les Tours Mirandes

Responsable : M. NICOLINI

Depuis 1964 a été entreprise une prospection systématique du sanctuaire gallo-romain des Tours-Mirandes à Vendeuve. Confirmant les découvertes de l'année dernière, la fouille, en 1974, des abords de la terrasse du temple, a permis de préciser l'occupation pré-romaine du site par la mise au jour d'un important matériel lithique, racloirs, burins, lames, tessons d'une céramique très épaisse, et d'une fibule du type Tène III.

L'équipe de fouille animée principalement par Monsieur LEPAGE a fait porter ses efforts, d'autre part, sur une amélioration de la technique de fouille et sur la formation des nouveaux fouilleurs. La mise en valeur du site a été également poursuivie.

S'adresser, pour d'éventuels renseignements, à

La Direction Régionale des Antiquités Historiques

102, Grand Rue

86000 POITIERS -- Tél : 41.20.93

SAINT-LÉOMER, Masamas

Responsable : M. de LAVERGNE

Au cours de l'année 1974, les fouilles se sont poursuivies sur le chantier archéologique de Masamas, situé sur la commune de Saint-Léomer (Vienne), à 2 kms environ du hameau de Séchaud, sur le chemin qui rejoint la route de Montmorillon à « La Loge » -- Parcelle 197 -- Lieu-dit « le Chiron » -- Section C (plan cadastral de Saint-Léomer).

L'on sait qu'il s'agit d'un sanctuaire Gallo-Romain (I^{er}-IV^{ème} siècle). Dans les années précédentes, ont été dégagées : une partie du mur d'enceinte, les vestiges des bâtiments d'Entrée à l'Est, enfin ceux des deux temples, à l'Ouest. Il ne reste plus qu'à fouiller, au centre, l'esplanade du sanctuaire : ce sont ces travaux qui nous retiennent et qui s'étendront sur les prochaines années.

Les principales découvertes réalisées cette année sont :

Un puits. Il n'est pas entièrement dégagé, mais selon les premiers renseignements, il semble être contemporain du Sanctuaire Gallo-Romain. Divers objets, fragments d'antéfixe à tête de Gorgone, 1 pointe de flèche, 1 monnaie de Claudius (2^{ème} moitié du III^{ème} siècle), 1 monnaie carolingienne (?), des tessons de poterie sigillée et commune et 1 fusaïole.

Les fouilles ont lieu pendant les mois de juillet et août, le logement et la nourriture sont assurés. Pour visiter s'adresser au responsable ou à Monsieur le Curé F. REIX curé de Bourg-Archambault (86). Nous souhaitons pour 1975, deux personnes, afin de hâter le dégagement de l'esplanade des deux temples.

Docteur E. de LAVERGNE

La Grande Frissonnière

86290 SAINT-LÉOMER

TARGÉ, Bidron

Responsable : M. P. PIBOULE

L'année 1974 nous a permis d'achever l'inventaire des souterrains de l'arrondissement de Châtellerault. Plus de 50 cavités ont été étudiées, topographiées et inventoriées, apportant ainsi d'innombrables renseignements sur l'histoire et l'utilisation de ces monuments. Dans cet ensemble, le souterrain aménagé de Targé-1-Bidron présente un intérêt tout particulier.

Le plan, les recherches et les sondages ont été réalisés par l'équipe du Spéléo-Club de Châtellerault sous ma direction de janvier à mars 1974. Nous y avons découvert de la céramique : cruches, pots et pichets. Ces tessons sont les morceaux de poteries communes fabriquées dans le Poitou entre le XI et le XII^{ème} siècle. Un morceau de trait, une lame de couteau, un fer à cheval, un éperon et un cercle de tonneau ont été exhumés ainsi qu'une monnaie des Comtes du Poitou.

L'architecture est très massive : une seule salle près de l'entrée complétée par de longs couloirs, de petites cellules et des salles -- galeries où les angles des couloirs remplaçant les piliers pour soutenir la voûte. Ce type de plan est caractéristique des souterrains du Haut Moyen Age. Le XI^{ème} siècle semble avoir été la principale période d'occupation.

Grâce à l'amabilité du propriétaire, ce souterrain semble protégé au moins pour quelques années. Il n'en est pas de même pour les autres édifices de notre région. Si un premier travail d'inventaire a été effectué dans le Nord du département de la Vienne, ailleurs beaucoup de souterrains sont journallement découverts puis comblés sans qu'aucun archéologue n'ait même pu les visiter. C'est pourquoi nous accueillerons avec reconnaissance tous renseignements sur les souterrains aménagés de la Vienne. Un appel pour l'inventaire des souterrains de France a été lancé aux Journées d'Etude de Paris (Musée des Arts et Traditions Populaires, juillet 1974) par R. MAUNY, professeur à la Sorbonne et Président de la Société Française d'Etude des Souterrains.

Les renseignements les plus utiles sont : nom de la cavité, commune, coordonnées IGN, cadastre, propriétaire, date d'exploration, inventeur, tradition orale, nature du site, vestiges de surface, géologie, description intérieure, topographie, mobilier, bibliographie éventuelle. Pour toute information sur la S. F. E. S. et ses activités, Monsieur R. MAUNY, 1, rue Victor Hugo, 37500 CHINON.

Monsieur Patrick PIBOULE

218 MACLAREN st & 403

KEPOLE. OTTAWA

Ontario. CANADA

GENÇAY, Château de Gençay

Responsable : M. VIGNAUD

1974 a marqué la dixième année des travaux entrepris au Vieux-Château de Gençay. Les sondages archéologiques ont commencé en 1969. Les premières années ont surtout été consacrées au nettoyage des ruines, à la consolidation de certaines parties et à l'aménagement des salles dans les tours, qui servent d'abris et surtout à l'exposition des principales découvertes.

Les principaux travaux réalisés ont consisté :

- A la mise au jour du puits du Château, qui a été complètement déblayé jusqu'à la nappe d'eau (profondeur 13 mètres 50 environ), au déblayement complet de la basse-fosse (profondeur 6 m, salle carrée 4 x 4, voûtée en plein cintre), à la consolidation de la voûte autour de l'oculus, seul accès à cette basse-fosse, au nettoyage et nivellement des douves, à la consolidation du sommet de la tour dite du « Moulin ».

Au cours de cette prospection ont été découverts de très nombreux tessons de poterie, certains sont décorés au poinçon, d'autres ont des médaillons de terre cuite ; un seul, trop petit hélas, est peint, le motif est difficile à déterminer, de nombreux boulets de pierre de différentes dimensions, une très intéressante plaque émaillée champlévé 0,092 x 0,036 représentant un saint auréolé, des boucles décorées en laiton et en fer, des fragments de vases ou de coupes en verre très mince, 9 dés à coudre en laiton de facture très ancienne, dont un est décoré avec des fleurs de lys, 20 monnaies de bronze et 4 en argent, un mortier de granit, 8 clefs, 2 fusaïoles, un cadran solaire de poche, un éperon, 3 pointes de carreau d'arbalète, 7 pointes de flèche, une chausse-trappe hauteur des pointes 0,03 m (assemblage de pointes en fer, que l'on jette au sol pour blesser l'ennemi aux pieds).

Les vestiges des bâtiments mis au jour commencent à donner une idée de la situation et de la dimension de certaines salles.

Monsieur André VIGNAUD

19, rue des Petites Vallées

86000 POITIERS

CHAUVIGNY, Château baronnial XI^{ème}, XII^{ème}, XV^{ème} siècle

Responsable : Société Archéologique, M. CAMUS

Les recherches se sont poursuivies pendant l'hiver 1973-74 et jusqu'à la fin juin pour dégager en particulier l'angle Sud-Ouest du quadrilatère intérieur du grand donjon, mis au jour l'année précédente.

Descendue partiellement à la cote moins 5 mètres, la fouille a permis de dégager une partie des murs intérieurs Sud et Ouest, montrant les profondes transformations de ces courtines. Un donjon antérieur au XII^{ème} siècle paraît se préciser par la mise au jour d'un contrefort extérieur dont la partie supérieure a seule été dégagée sur le mur Ouest.

L'angle de ces deux courtines a été démoli. Pour ce qui reste, le mur intérieur Ouest est en moellon mais le parement extérieur a partiellement disparu.

Les objets récupérés dans cette fouille sont, trois oboles de Melle, de la première moitié du XII^{ème} siècle, un modillon intérieur représentant une tête d'animal avec de la peinture rouge intacte entre les dents, trois clefs en fer dont une de 20 cm, un jeton de jeu en os décoré sur une face, un fer à âne ou à mulet, un carreau d'arbalète, les éléments qui ont permis la reconstitution d'un flambeau à huile du XV^{ème} siècle, d'une hauteur de 18 cm, une pointe de flèche en silex.

Les fouilles s'effectuent d'octobre à juin, en principe le samedi après-midi.

Monsieur Samuel CAMUS

38, route de Lussac

86300 CHAUVIGNY -- Tél : 46.36.96

CHÂTEAU-LARCHER, Donjon

Responsable : M. LEX

Château-Larcher est situé à 25 kms au Sud de Poitiers entre Vivonne et Gençay. Le château fut bâti par ACHARD à la fin du X^{ème} siècle sur un escarpement dominant un des méandres de la CLOUÈRE. Il y eut des agrandissements et de nombreuses transformations au cours des siècles. Aujourd'hui l'ensemble fortifié a près de trois cent quarante mètres de long et cinquante mètres de large.

Les murs détruits du donjon ont été retrouvés à une profondeur de 0,60 m. Cette année nous avons mis au jour un mur en moyen appareil orienté Nord-Sud. Il rejoint ce qui reste de la courtine orientée Est-Ouest. Maintenant nous pouvons affirmer qu'il y avait un bâtiment de grande dimensions, adossé à la courtine. A proximité, nous avons un angle ou un contrefort ; en fait nous n'avons trouvé que la continuation du parement à moins 1,80 m de profondeur, parmi les pierres de remblais (démolition de la partie supérieure de la muraille). Nous pouvons donc dire que le mur d'enceinte, à cet endroit a 2 mètres d'épaisseur.

A l'extrémité Ouest de la même courtine nous avons continué le dégagement d'un angle. Là, un mur plus récent, collé au parement se dirige vers la douve intérieure. Son épaisseur est de 0,80 m.

Nous avons récolté quelques tessons de poteries communes, des fragments de carreaux en terre cuite avec dessins en reliefs notamment une roue crantée.

En juin, à la mairie de Vivonne, nous avons organisé une modeste exposition. Dans un des bâtiments, très près du donjon, est installée depuis deux ans une exposition de photographies sur le site et les maisons anciennes. De nombreux groupes sont venus nous encourager. Nous avons reçu également la Société Archéologique de Villefagnan. Nous souhaitons rencontrer d'autres groupes, organiser des conférences, des visites de musées, de chantiers, de monuments...

Date et condition de fouille : Pâques, week-end, mois de juillet à septembre. Logement assuré chez le responsable, nourriture à la charge des participants, possibilité de prendre ses repas à l'auberge à des prix modérés.

Monsieur Jérôme LEX

Château-Larcher

86370 VIVONNE -- Tél : 43.43.33

POITIERS, Église Sainte Radegonde

Responsable : M. B. JOERGENSEN

En vue de préciser l'étude qu'il a entreprise dans le cadre d'une thèse de troisième cycle, M. JOERGENSEN a procédé à un sondage dans l'église Sainte Radegonde, de Poitiers, dans la travée occidentale, côté Nord. Cette fouille avait pour but de retrouver les fondations de l'arcade qui aurait séparé la nef centrale des bas-côtés, à l'époque romane. Un mur correspondant à cet alignement a été découvert, ne mesurant cependant que 0,61 m de large. Ce mur avait été partiellement détruit pour y loger deux sépultures en cercueil de bois. Des recherches postérieures devront préciser les différentes phases de cette construction.

Monsieur Bent JOERGENSEN

102, Grand Rue

86000 POITIERS

POITIERS, Boulevard Chasseigne, Place de la Liberté, Rue des Carolus, Rue Jean Jaurès,
Rue Saint-Pierre-le-Puellier

Responsables : MM. M. RÉROLLE et C. GENDRON

L'année 1974 a été riche en découvertes qui n'ont pas pu être exploitées au maximum en raison de la rapidité des travaux.

- *Boulevard Chasseigne* : au droit du C. E. S. du Jardin des Plantes, un égoût romain perpendiculaire au Clain dans lequel aboutissait une canalisation en terre cuite qui a pu être suivie le long du Boulevard sur plus de 300 m.

- *Place de la Liberté, du côté de l'Hôtel Fumée* : deux dépotoirs (céramique précoce) et une voie qui semble parallèle à la rue de la Chaîne. Des traces de voie ont également été relevées place Charles VII.

- *Rue des Carolus* : l'achèvement des travaux qui avaient donné lieu à des sauvetages dans les années précédentes, a permis d'extraire des fondations de l'enceinte du Bas-Empire, une inscription en beaux caractères, encore inédite. On a pu également observer la base d'une tour du rempart du côté intérieur du rempart.

- *Rue Jean Jaurès, nouveau musée* : l'achèvement de la construction du musée a permis de mettre en évidence un petit bassin entouré de deux structures semi-circulaires. Le tout pourrait être du IV^{ème} siècle.

- *Rue Saint-Pierre-le-Puellier* : une excavation très rapidement menée a permis, l'on n'ose pas parler de sauvetage, de faire le simple relevé d'un édifice de plan carré.

POITIERS, rue des Carolus

Responsables : Mr et Mme M. AUCHER

La reconnaissance de déblais provenant des couches supérieures des travaux de fondation de l'immeuble situé rue des Carolus, contre la muraille romaine, a livré un lot assez important de céramique médiévale. La céramique gallo-romaine qui y fut découverte provenait des puits creuser pour y couler les piles portant le bâtiment. L'étude des poteries médiévales s'est révélée très intéressante par l'abondance et la diversité des tessons. On a reconnu 80 vases environ représentant une vingtaine de variétés :

- Céramique en terre blanche non glaçurée, glaçurée en jaune, en vert. C'est la plus abondante.
- Céramique en terre rouge non émaillée, glaçurée en jaune, en vert et en grenat.
- Céramique en terre noire émaillée en grenat (rare).

Le triage n'étant pas tout à fait terminé, toute dotation serait prématurée mais il serait intéressant de les comparer à d'autres découvertes dans la région.

Monsieur et Madame Michel AUCHER

« Les Charmilles »

Route de la Torchaise

86000 VOUNEUIL-SOUS-BIARD

POITIERS, Hôpital Pasteur, ancienne abbaye Saint-Cyprien

Responsables : Direction Régionale des Antiquités et Alain DARGIROLLE

Du mois de novembre 1973 au mois de janvier 1974, des travaux d'aménagement entrepris à l'hôpital Pasteur, ont permis de découvrir un certain nombre de vestiges de l'ancienne abbaye Saint-Cyprien. Les fondations du mur de façade et du mur Ouest de l'église du XVII^{ème} ont été en partie dégagées, ainsi que l'assise probable d'un pilier de l'abbatiale du XII^{ème} siècle. Les travaux ont détruit plusieurs sépultures appartenant sans aucun doute à un cimetière de l'époque romane. Seuls, deux sarcophages monolithes à loculus semi-circulaire ont pu être fouillés. Il est fort probable que tous avaient la même orientation, approximativement Nord-Sud, c'est-à-dire pratiquement parallèle à l'axe des deux églises (XII^{ème} et XVII^{ème}). Aucun mobilier n'a été découvert excepté deux fragments d'épithaphes. Messieurs FAVREAU et MICHAUD ont bien voulu les étudier et les datent de la seconde moitié du XI^{ème} ou de la première moitié du XII^{ème}.

La première est une apostrophe au passant ou au lecteur :

..... DVS QVI LE MA EIVS

(TV) QVI LE(GIS ORA PRO ANI)MA EIVS

ou (VOS) QVI LE(GITIS ORA PRO ANI)MA EIVS

La seconde indique la durée d'un abbatiat ou d'un prieurat :

..... O PER NOS HV NOBII

.. O PER (AN) NOS HV(IVS CE)NOBII

Au cours de l'année 1975, d'autres travaux nous permettront peut-être de découvrir d'autres vestiges de l'ancienne abbaye Saint-Cyprien.

POITIERS, Place Charles de Gaulle

Responsables : Direction Régionale des Antiquités et Alain DARGIROLLE

La poursuite des travaux d'aménagement du parking souterrain a permis la découverte de nouveaux vestiges qui viennent compléter l'ensemble précédemment dégagé et détruit. Deux zones ont surtout été dégagées :

a) près du mur Nord de Notre-Dame

b) le long des Halles

-a) La partie Ouest, jusqu'au niveau des chapelles latérales de Notre-Dame a révélé surtout un ensemble de caves médiévales et modernes avec des escaliers en vis et appartenant à des édifices dont le tracé est visible sur le cadastre de 1883. De nombreuses céramiques communes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ont été découvertes et sont en cours d'étude.

Le mur extérieur de la galerie Ouest de l'ancien cloître a été reconnu. A l'Est, un ensemble de petites pièces gallo-romaines a été dégagé. Il faut signaler que leur appareil fait de petits moellons et d'arases de briques est très semblable à celui du mur Nord de Notre-Dame. Une fouille systématique entre le parking et Notre-Dame se révélerait fort intéressante.

-b) Cette partie a été la plus intéressante puisque nous avons pu fouiller environ quinze mètres d'une voie romaine d'axe Nord-Sud. Composée d'un blocage de galets reposant sur l'argile, elle présentait les traces du passage des véhicules. Un passage pour piétons constitué de plusieurs gros blocs de pierre a même été découvert. Cette voie semble dater du début du I^{er} siècle puisqu'une monnaie de Tibère et une monnaie gauloise au nom d'Atectorix y ont été trouvées. Des tessons de sigillées confirment cette hypothèse.

Bordant cette voie à l'Est, un mur en petit appareil nous a intrigué puisqu'il comportait une série de « canalisations » se perdant dans le sol naturel. Son usage ne nous apparaît pas clairement. Derrière ce mur, un sondage rapide nous a donné une « couche d'incendie » de la fin du II^{ème} siècle contenant un important mobilier : sigillées et objets en os.

NAINTRÉ, Fonts des Berthons I

Responsable : M. FRITSCH

Une intervention d'urgence a été nécessitée par la construction d'une maison d'habitation dans une zone archéologiquement sensible, dans la propriété de M^{elle} LACROIX.

Elle a été réalisée du 6 février au 10 mars 1974 ; 24 personnes ont été employées. L'équipe de fouille a prospecté une surface de 70 m² sur un total de 145 m² simplement explorés.

Les résultats sont les suivants : 1) *architecture* : il a été mis au jour un mur orienté Ouest-Est, de facture gallo-romaine et un puits à eau gallo-romain de 61/63 cm de diamètre et 3,61 m de profondeur.

2) *matériel* : ont été recueillis une tête de statue d'Auguste en calcaire, des fragments de pierres moulurées, 12 monnaies gauloises, la plupart en argent, 5 fibules dont une en argent, 2 hachettes en fer, un morceau de règle graduée en os, un morceau de lame d'épée en fer, de la céramique indigène et d'importation.

Le puits a été conservé en place dans le sous-sol de la maison construite. Le matériel léger a été déposé au Musée de la Société des Sciences de Châtellerault conformément au désir de la propriétaire.

Ce sauvetage a été pratiqué par les seuls effectifs de notre équipe de fouille et grâce au matériel du chantier du théâtre du Vieux-Poitiers. Toutefois, pour la tentative de vidange du puits, il a été fait appel à deux reprises aux services du Centre de Secours de Châtellerault.

Monsieur René FRITSCH

39, avenue Albert Camus

86100 CHÂTELLERAULT

NAINTRÉ, Fonts des Berthons II

Responsable : M. FRITSCH

Une intervention d'urgence a été motivée par l'implantation d'une maison d'habitation dans une zone archéologiquement sensible, dans la propriété de M. GUILLE. Elle s'est déroulée du 16 au 27 mai 1974, 20 personnes ont été employées.

Les travaux ont consisté en une fouille d'une surface de 204 mètres carrés par sondages ponctuels. Les résultats sont les suivants :

Ont été découverts :

En ce qui concerne l'Architecture, deux murailles gallo-romaines parallèles orientées Ouest-Est à 3,60 m d'intervalle. L'une est un mur d'habitation, l'autre est une « strata ». En outre, une fosse dépotoir a été mise au jour et fouillée (diamètre 1,50 m).

En ce qui concerne le mobilier, 5 monnaies gauloises, 2 fibules, 1 objet de chirurgien en bronze (curette), 1 alène en fer à manche en os, 1 petite truelle en fer, 2 anneaux de bronze fondus, 1 très belle épingle en os, un poussoir à aiguilles en bois de cerf, 1 fragment de lame d'épée en fer, 1 meule à grains etc..., de la céramique indigène de la Tène III (vingt récipients).

Par suite d'un accord passé avec le propriétaire, l'ensemble du matériel archéologique a été déposé à la Tour Henri IV de Châtellerault, Musée de la Société des Sciences de Châtellerault. Ce second sauvetage de l'année 1974 à Fonts des Berthons a été réalisé par l'équipe de fouille du théâtre gallo-romain de Vieux-Poitiers avec l'aide du matériel de fouille emprunté à ce chantier.

Monsieur René FRITSCH

39, avenue Albert Camus

86100 CHÂTELLERAULT

DOUSSAY, La Taille des Lys

Responsable : M. D. MARTIN

Depuis 1972, Monsieur Daniel MARTIN de Lencloître a entrepris la prospection de tombes du Haut Moyen-Âge menacées par des fouilleurs clandestins. Les corps reposent, pour la plupart, dans des sépultures de pierres sèches à entourage complet ou partiel. Aucun mobilier n'accompagne généralement les défunts.

Monsieur Daniel MARTIN

Rue Léon Gambetta

86140 LENCLOÎTRE

Prospections aériennes

Responsable : M. DASSIÉ

En 1974, le bureau des Fouilles a dégagé d'importants crédits, autorisant ainsi une extension des recherches sur le futur tracé de l'autoroute A 10, dans sa traversée de la circonscription Poitou-Charentes.

Au 1^{er} novembre 1974, 226 missions aériennes avaient été exécutées au cours de 400 heures de vols à basse altitude sur la Saintonge. Plus de 12.000 clichés ont été pris.

Une dizaine de nouveaux sites néolithiques ont été découverts et de très nombreux sites protohistoriques. Des vérifications par sondages s'avèrent nécessaires ; certains ont déjà été effectués avec l'aide des Sociétés Archéologiques régionales et ont donné des résultats positifs.

Monsieur Jacques DASSIÉ

8, rue des Réservoirs

78000 VERSAILLES

RENSEIGNEMENTS DIVERS

=====

Sont à la disposition des responsables de prospections :

- Des opuscules sur « la Règlementation Archéologique en France », édités par le Ministère des Affaires Culturelles.
- Des dossiers de « carreaux de fouille » (chemises destinées à contenir les divers documents des rapports et à présenter synthétiquement les découvertes effectuées par carreaux).
- Des fiches, céramiques, métaux, objets divers, permettant une analyse rationnelle du mobilier découvert.
- Des fiches sépultures et squelettes.

Demande d'autorisation de prospection.

- 1°) Les demandes d'autorisation de prospections doivent être effectuées de la façon suivante :
- Demande d'autorisation de fouilles : remplir en deux exemplaires les imprimés délivrés à cette fin par la Direction Régionale et les faire parvenir à Poitiers avant le 1^{er} décembre de l'année précédant l'ouverture du chantier, accompagnés de l'autorisation du propriétaire.
 - Demande d'autorisation de sondages : même formalité.
 - Demande d'autorisation de sauvetages : selon l'urgence, imprimés, lettres ou communications téléphoniques à la Direction Régionale.
- 2°) Rappelons que des subventions peuvent être obtenues :
- Pour les chantiers de fouille (demande chiffrée et justifiée avant le 1^{er} octobre afin de figurer dans le rapport de conjoncture).
 - Pour les sauvetages, demande à la Direction Régionale selon les besoins.
- N. B. : Quelque soit l'opération menée, l'autorisation est obligatoire.

A propos des rapports et des justifications de subventions :

Un soin tout particulier doit être apporté à la rédaction des rapports de fin d'année. Il est indispensable de fournir avant le 1^{er} décembre de l'année en cours un rapport détaillé sur les activités archéologiques sur le site ou les sites qui ont fait l'objet d'une autorisation dans le courant de l'année. Ce rapport doit comprendre obligatoirement un plan de situation, un relevé général des vestiges, une synthèse de découvertes effectuées, une description analytique par carreau accompagnée de photographies, plans et coupes. Il est fortement recommandé d'organiser ces documents et de les présenter classés avec un sommaire. Ne pas omettre d'établir une liaison entre ces documents et ceux de l'année précédente le cas échéant, ainsi que d'indiquer la suite envisagée des prospections.

Ce rapport doit être fourni en double exemplaire.

En ce qui concerne les justifications de subventions, il est indispensable :

- 1°) d'établir un état récapitulatif des factures numérotées.
- 2°) de fournir des factures pour la totalité de la subvention accordée ou de faire le reversement des reliquats, *dès que les crédits sont dépensés*.
- 3°) que les justifications soient réellement des factures portant les noms et adresses du vendeur ou du fournisseur de services avec sa signature, la nomenclature des produits achetés ou des services rendus, le prix à l'unité et le prix total, qu'elles soient signées par le responsable du chantier (elles doivent être fournies en double exemplaire, l'un d'eux étant nécessairement l'original).

Les bons ou tickets de caisse ne sont pas recevables.

Si vous avez quelques difficultés dans la rédaction de vos rapports ou la présentation de vos justifications n'hésitez pas à prendre contact avec la Direction Régionale.

A propos des expertises scientifiques :

Monsieur FRITSCH nous a fait parvenir une note exposant la difficulté qu'avait la plupart des fouilleurs à faire effectuer des expertises scientifiques concernant des objets mis au jour sur leurs chantiers.

Il existe un certain nombre d'organismes qui peuvent réaliser des analyses scientifiques et la Direction Régionale des Antiquités peut servir d'intermédiaire. Son intervention est souvent même demandée par certains.